

Université Descartes, Paris V
Centre de Recherches Interdisciplinaires

DU en Philosophie pratique de l'éducation et de la formation

Éléments de philosophie du IG Nobel

Réalisé par Davide Fugazza
Sous la direction de Madame Sophie Audidière

Sommaire

<i>Introduction</i>	3
<i>Le prix IG Nobel</i>	3
<i>Le concept de curiosité</i>	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
<i>Make people laugh, then think</i>	5
<i>Un contre-dispositif pédagogique</i>	5
<i>Épistémologie de l'improbable</i>	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
<i>Conclusions</i>	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
<i>Bibliographie</i>	10

Introduction

L'histoire de l'éducation a connu des expériences pédagogiques alternatives par rapport au système scolaire institutionnel, autonomes ou bien simplement non conventionnelles, telles que l'expérience de Joseph Jacotot qui ouvre *Le maître ignorant*¹ ou le cas du collectif Medvedkine. Ces expériences, comme dans le cas de l'œuvre de Jacques Rancière, ont su alimenter des réflexions puissantes et fécondes pour la philosophie de l'éducation.

Ce travail prend ses origines du constat de la nature intrinsèquement philosophique des questions posées par ces expériences. Il est également débiteur envers Carlo Ginzburg et son enquête *Le fromage et les vers* pour nous avoir rappelé la complexité et la richesse des micro-histoires.

L'objectif n'est pas d'établir des analogies par rapport à ces expériences, qui ont (ou ont eu) des finalités très différentes, mais d'interroger un phénomène riche en symboles tels que le prix IG Nobel avec un regard philosophique dans un cadre équivalent et de montrer dans quelle mesure IG Nobel soit une authentique et pure expérience d'apprentissage.

Le prix IG Nobel

IG Nobel est une parodie du prix Nobel, qui célèbre des recherches scientifiques qui « font d'abord rire les gens et ensuite réfléchir ».²

Il a été créé en 1991 par Marc Abrahams, éditeur et cofondateur du magazine « Annals of Improbable Research », journal bimensuel humoristique et organisateur du prix. La cérémonie se déroule chaque année en septembre à l'Université de Harvard et à la présence de lauréats du prix Nobel.

Une dizaine de prix est décernés chaque année, majoritairement dans les sciences naturelles mais aussi dans d'autres domaines pour lesquels existe un prix Nobel (par exemple paix et littérature). Sauf notable exception, les prix récompensent des recherches authentiques, reconnues par la communauté scientifique et publiées dans des revues.

¹ RANCIERE, 1987

² "The Ig Nobel Prizes honor **achievements that make people LAUGH, and then THINK**. The prizes are intended to celebrate the unusual, honor the imaginative — and spur people's interest in science, medicine, and technology."

Occasionnellement, les prix ont une finalité purement satyrique, comme le prix IG Nobel 1996 pour la paix, assigné au président Jacques Chirac pour avoir célébré le cinquantième anniversaire des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki en reprenant les essais nucléaires à Mururoa, ou le prix IG Nobel en sciences de l'éducation du 1999, assigné au Département de l'éducation de l'état du Kansas et du Colorado pour avoir établi l'équivalence, dans le système scolaire publique, de créationnisme et évolutionnisme.

Dans d'autres cas, les prix ont une intention polémique envers la communauté scientifique, comme en 1991 et ensuite en 1996, quand le prix fut assigné à Jacques Benveniste, et en 1996 aux éditeurs de *Social Text* pour l'affaire Sokal.

Cependant, le cas type du prix IG Nobel est celui d'une recherche scientifique, dans le domaine des sciences naturelles, portant sur un sujet excentrique, qui a été conduite dans un contexte académique et qui a été publiée et validée par la communauté scientifique.

Parmi ces prix reconnaissant des recherches « improbables » on peut rappeler la découverte de l'homosexualité nécrophile chez le canard colvert (Moeliker, biologie 2003), l'étude de la loi de Murphy et une théorie du fait que la tartine beurrée tombe de façon statistiquement significative du côté du beurre (Matthews, physique 1996) et une recherche sur l'utilisation d'aimants pour faire léviter une grenouille (Geim et Kreuger, physique 2000) – par ailleurs, Andre Geim même reçut le prix Nobel de physique en 2010 pour une recherche sur les propriétés du graphène.

Si la réaction du public au prix IG Nobel n'est pas homogène³, notamment en fonction de la position au sein du champ scientifique et des institutions, pour ce qui est des prix « purs », aucun doute n'existe par rapport à la rigueur et à la légitimité scientifique de ces recherches, tandis que dans certains cas, comme l'explication pourquoi les spaghetti se cassent en plus que deux morceaux (Audoly et Neukirch, physique 2006) ou la démonstration que le moustique anophèle femelle, vecteur de la malaria, est tout autant attiré par l'odeur du fromage que par celle des pieds (Knols et de Jong, biologie 2006), ou bien l'étude du comment et pourquoi les wombats font des crottes carrées (Yang, Lee, Chan, Martin, Edwards, Carver, and Hu, physique 2019) ont connu ou connaissent des applications pratiques et sont à la base de recherches ultérieures.

Dans un essai du 1999⁴ Abrahams précise les critères d'assignation du prix ainsi que sa finalité : le critère étant celui de récompenser une réalisation, au-delà de sa valeur perçue, et la finalité de porter à connaissance du public des recherches qui autrement seraient ignorées. Pour décrire cette stratégie communicative il décrit la séquence des

³ GINGRAS et VECRIN, 2002

⁴ ABRAHAMS, 1999

événements : porter à la connaissance du public une réalisation autrement ignorée, provoquer une réaction comique ou de moquerie et susciter la curiosité dans une partie de ce public, qui éventuellement parviendrait à l'apprécier à juste valeur.

Make people laugh, then think

A partir du 1999 la devise du prix change de "accomplissements qui ne peuvent pas ou ne devraient pas être reproduits" (*achievements that cannot or should not be reproduced*) en "accomplissements qui font rire, et ensuite réfléchir" (*achievements that make people LAUGH, then THINK*). Cette nouvelle devise a une double fonction : en plus qu'elle explicite le critère de sélection des recherches à récompenser, vaut aussi comme véritable programme et indique également la mission institutionnelle du IG Nobel. Par transposition, ce ne sont plus uniquement les recherches qui font rire et ensuite réfléchir, mais cela s'applique également au prix.

Un contre-dispositif pédagogique

Le caractère programmatique de cette devise nous autorise à regarder IG Nobel en tant que dispositif pédagogique au sein de (ou visant la mise en place de) une situation d'apprentissage. Nous reviendrons ultérieurement sur la nature de cet apprentissage par la qualification du *THINK* et donc de la pensée qui est en jeu, et nous nous tournons pour l'instant vers le sens de l'opération qui est porté par le *MAKE*.

Le terme dispositif (donc même avant le concept philosophique de dispositif) est *polysémique*, car il peut être utilisé dans un sens précis dans plusieurs contextes, et aussi *précis* car on peut légitimement lui attribuer plusieurs définitions. La notion de dispositif est aussi une notion *riche* qui renvoie à un concept très puissant et propre de la contemporanéité et un concept *situé*, lié à une certaine vision du monde et qui participe normativement à la conception d'un modèle de société.

Avant de se référer à une réalité ontologique, le terme de dispositif représente un concept heuristique ou épistémologique⁵, et qui nous sert, dans le contexte de ce travail, à comprendre la nature d'un phénomène. Selon l'attribut qu'on ajoute au terme, la perspective herméneutique du dit phénomène ne sera pas la même, sans pour autant une perte de vérité : on peut également se référer à IG Nobel comme dispositif humoristique ou bien dispositif pédagogique.

⁵ CHARLIER & PEETERS, 1999

Le prix du succès de ce concept est son utilisation massive et sa réduction, voire banalisation, tant que Gavillet parle de « usage galvaudé »⁶, et dans ce travail où nous faisons référence à Foucault, Deleuze et Agamben, nous n'ignorons pas ces critiques, pour se servir de ce concept avec prudence.

La notion de dispositif provient du domaine de la technique, dans l'acception de « machine » pour ce qui concerne le domaine technologique (*device* en anglais) et par extension, désigne l'outillage immatériel ou symbolique qui consiste en procédures, organisations et normes qui font fonctionner des ensembles organisés.

Dans un contexte pédagogique, le dispositif se définit comme « articulation d'éléments hétérogènes, matériels et symboliques »⁷, et comme « un ensemble de moyens mis en œuvre dans un but explicite, du moins dans l'esprit de son concepteur »⁸, et se couple à l'expérience éducative comme « ce qui est vécu ici et maintenant par les protagonistes de la relation éducative »⁹, définie comme situation d'apprentissage (ou pédagogique). En langage commun, il s'agit du conçu d'un côté et de l'autre du réalisé¹⁰.

Pour IG Nobel, la situation correspond à l'effet comique, et le dispositif consiste d'une part dans la cérémonie, en tant qu'épiphénomène, et de l'autre, essentiellement, par l'acte symbolique de décerner un prix.

L'attribut pédagogique est à entendre ici *a minima* au sens étymologique du terme, en tant qu'expérience qui vise à conduire l'audience d'un point à l'autre, c'est à dire : de la prise de connaissance vers un intérêt situationnel et individuel par la suite.

La cérémonie d'assignation des prix IG Nobel reproduit la structure d'une cérémonie traditionnelle dans une ambiance poussée de bizutage, avec un tir d'avions en papiers sur cible humaine pour commencer. Les prix, avec trophée et compensation économique d'un billet de 10 milliards de dollars en devise zimbabwéen, sont ensuite remis par un prix Nobel au gagnant, qui peut enfin donner son discours. Une fille de 8 ans dans le rôle de Miss Sweetie Poo est chargée de faire respecter la durée de ce discours, et peut intervenir en criant sur scène¹¹. Les chercheurs doivent aussi présenter leur recherche dans un format 24/7, c'est à dire d'abord en 24 secondes chrono et ensuite en utilisant uniquement 7 mots.

⁶ GAVILLET, 2010

⁷ CHARLIER & PETER, 1999 ; WEISSER, 2007, cité dans WEISSER, 2010

⁸ MEUNIER, 1999

⁹ WEISSER, 2010

¹⁰ Comme synthétisé par WEISSER, 2010

¹¹ Une anthologie des performances de Miss Sweetie Poo est disponible sur YouTube : <https://youtu.be/xAnVNXaa5oA>

L'opération d'ingénierie ainsi que la situation recherchée sont évidentes. Les identifier précisément et les isoler nous permet de rapprocher la situation pédagogique au concept d'expérience de Dewey et d'introduire le concept de dispositif en termes philosophiques, notamment tel qu'il apparaît chez Foucault et Agamben.

La notion d'hétérogénéité et la pluralité de moyens, ainsi que le caractère téléologique du dispositif, sont au cœur de la définition que Foucault même donne dans l'entretien à *Ornicar ?* en 1977 : « Un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit, aussi bien que du non-dit ». Un peu plus loin, dans le même entretien Foucault invoque le pouvoir et le décrit, dans le contexte du dispositif, comme « un faisceau plus ou moins organisé, plus ou moins pyramidalisé, plus ou moins coordonné, de relations ».

Si l'on regarde IG Nobel en tant qu'expérience éducative, il nous semble pertinent d'invoquer le concept foucauldien de dispositif, précisément pour cet entrelacement de savoir et pouvoir¹².

Une constante dans la pensée de Foucault est l'intérêt pour les processus de subjectivation, c'est à dire les modalités par lesquelles l'homme occidental parvient à définir soi-même en tant que sujet, et avec quelles caractéristiques. La question tourne autour de l'élément historique qui nous a fait et nous fait définir en tant que sujets. Cette question est d'ailleurs théorique et pratique, et implique une interrogation ultérieure autour des régimes de vérité sous lesquelles nous nous définissons, avec un aspect normatif dans la mesure où la compréhension de soi-même sous une perspective historique (et non seulement sociale par exemple) sont condition d'exercice de la liberté de l'homme.

Dans l'histoire de la pensée de Foucault, l'analyse est tournée, jusqu'aux années 60, vers les dynamiques du savoir, et ce n'est que dans la décennie suivant que le terme du pouvoir apparaît. *Surveiller et punir* (1975) est dans ce sens exemplaire de l'articulation entre savoir et pouvoir comme analytique des processus de subjectivation. Le terme « dispositif » y est utilisé amplement et développé à plusieurs

¹² Les relations entre savoir et pouvoir ne sont pas nouvelles et constituent une partie importante la pensée autour de la philosophie de l'éducation, nous citerons simplement le travail de Jacques Rancière et Ivan Illic

reprises, mais il n'y a pas dans les écrits de Foucault une définition systématique du concept.

L'entretien à *Ornicar ?* citée précédemment constitue la meilleure option pour une tentative de définition, mais nécessite de contextualisation et de mise en situation concrète. Plutôt que parler de dispositif, il est plus pertinent de décliner le concept au pluriel : le propos de Foucault n'est pas essentialiste, du moment qu'il donne multiples formulations autour du socle fondamental *réseau / relation*. La caractéristique de ces réseaux, qui peuvent être physiques ou bien abstraites, est d'être formation, donc modes d'organisation constitués avec cohérence, et qui répond à une urgence. Les exemples cités souvent à ce propos sont l'hôpital et la prison.

Du moment qu'il n'existe pas un sujet essentiel, mais un processus de subjectivation, la question, pratique et politique, est de reconnaître les modes de création de ce sujet et qui se donnent au sein des dispositifs, et l'enjeu de formuler des hypothèses de liberté.

Le rapprochement de IG Nobel au concept de dispositif dans le sens de Foucault est possible par sa nature de parodie et passe par son rapport au prix Nobel.

En tant que parodie du prix Nobel, IG Nobel reprend certains éléments de l'original, notamment le discours autour du savoir, mais renvoie aussi quelque chose de transformé, certainement en termes de formes de ce discours, et surtout dans la question du pouvoir, et c'est cette dernière transformation qui permet de voir IG Nobel comme contre-dispositif, s'opposant au prix Nobel en tant que dispositif foucauldien.

Une critique du prix Nobel comme dispositif foucauldien dépasse le périmètre et la finalité de ce travail, mais par rapport aux questions du pouvoir inhérentes le prix Nobel, nous pouvons évoquer le refus de Jean-Paul Sartre en 1964¹³.

Quand il décline le prix Nobel en 1964, Sartre argumente sa décision par deux motivations principales : le rejet de s'identifier avec l'institution et la volonté de ne pas choisir un camp en période de guerre froide. Bien que *Surveiller et punir* (si on veut prendre une date pour situer historiquement le concept de dispositif chez Foucault) soit de dix ans postérieur, il est possible d'identifier dans les arguments de Sartre des instances communes.

Dans sa lettre à l'Académie suédoise, Sartre explique comment le prix Nobel, bien que n'étant pas en lui-même un prix du bloc de l'Ouest, est « ce qu'on en fait », donc, *de*

¹³ Le sujet du refus du prix Nobel de la part de Sartre est extensivement traité par CONTAT, 1992 et CONTAT, 2008. Nous faisons référence à FERRI, 2009 en particulier pour le texte de la lettre à l'Académie

facto, l'expression d'une culture dans laquelle le philosophe ne peut se reconnaître que partiellement, et un engrenage d'un mécanisme auquel il ne veut pas participer. Il fait référence au prix de la littérature qui est assigné soit aux écrivains de l'Ouest, soit aux rebelles de l'Est (en particulier, il cite le cas de Boris Pasternak) et dénonce clairement l'entrelacement de savoir, discours et pouvoir. Son refus n'est pas seulement envers une institution de l'Occident, mais envers un système de pouvoir déguisé, ou au moins ambigu : « *je serais donc bien incapable, tout aussi bien, d'accepter le prix Lenin, si quelqu'un voulait me le donner* ».

En complément de ça, il y a pour Sartre le refus à se laisser transformer en institution¹⁴. Si cet argument est la revendication de la part de l'intellectuel engagé d'une place dans le débat public et le refus de la « tour d'ivoire », il est aussi dénonciation d'un processus de subjectivation (ou de-subjectivation) inacceptable.

Dans son essai¹⁵ autour du dispositif, Agamben propose une généalogie du concept chez Foucault comme substitut de la notion de « positivité » dans la philosophie de l'histoire de Hegel et relayée par Jean Hyppolite. Hegel utilise le terme « religion positive » en opposition à celui de religion naturelle. Lorsque dans cette dernière le rapport entre raison humaine et Dieu est immédiat, une religion positive implique des sentiments qui sont imprimés dans les âmes par contrainte et des comportements qui procèdent d'un rapport d'obéissance. Une religion positive, institutionnalisée et historique, règle un rapport d'ordre par rituels et normes imposées sur le sujet depuis l'extérieur, mais travaille aussi de l'intérieur sur le croyant, qui intériorise comme formes de perceptions de soi les formules par lesquelles la religion se donne en tant qu'institution. Pour Foucault, la notion de « positivité » inhérente au dispositif fait référence à l'élément historique, pour poser le problème du rapport entre les individus et les institutions, des règles dans lesquelles se concrétisent les rapports de pouvoir et des processus de subjectivation ou de-subjectivation qu'elles maintiennent en tension. Les dispositifs, écrit Agamben, « visent à la création de corps dociles mais libres qui assument leur identité et leur liberté de sujet dans le processus même de leur assujettissement »¹⁶. L'exemple est celui de la confession, par laquelle le nouveau *Moi* se constitue par la négation et récupération de l'ancien, et c'est dans cette lignée que le processus de « institutionnalisation » de l'écrivain dénoncé par Sartre révèle la nature de dispositif du prix Nobel.

¹⁴ C'est avec le titre « L'écrivain doit refuser de se laisser transformer en institution » que sa lettre est traduite et publiée sur Le Figaro le lendemain de l'attribution du prix

¹⁵ AGAMBEN, 2014

¹⁶ AGAMBEN, p. 42

Pour Agamben, les dispositifs dont Foucault parle sont articulations d'un héritage théologique et la nature du dispositif est essentiellement religieuse, dans le sens étymologique, comme quelque chose qui relie (ou attache) en Dieu l'être et la praxis, la nature et le gouvernement des créatures. Dans cette perspective la religion est aussi « ce qui soustrait les choses, les lieux, les animaux ou les personnes à l'usage commun, pour les transférer au sein d'une sphère séparée »¹⁷. Le dispositif qui met en œuvre cette séparation est le sacrifice, qui marque le passage de la sphère des hommes à la sphère des dieux. Symétriquement, et dans la direction inverse, « la profanation est le contre-dispositif qui restitue à l'usage commun ce que le sacrifice avait séparé et divisé »¹⁸.

Dans l'essai du 1999 Abrahams marque la différence avec le prix Nobel, et écrit ne surtout pas vouloir récompenser l'excellence, mais plutôt honorer « la grande pagaille qui est l'existence de la plupart d'entre nous ». La différence est substantielle et situe IG Nobel sur un ordre de discours différent : de la sphère de l'excellence vers la sphère du quotidien.

IG Nobel se configure comme acte de résistance et le contre-dispositif qui opère cet acte se réalise dans la forme pure de profanation de parodie.

Bibliographie

ABRAHAMS, Marc *What is this IG Nobel?*, www.improbable.com 1999

AGAMBEN, Giorgio *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Payot 2014

ARISTOTE, *Poétique*

BIANCHI, Amos *Che cos'è un dispositivo*, in *AdVersus: Revista de Semiótica*, n.25, 2014

CONTAT, Michel *Rien dans les mains, rien dans les poches*, in *Quai Voltaire*, n.6, 1992

CONTAT, Michel *Pour Sartre*, PUF 2008

DEWEY, John *Interest and Effort in Education*, 1913

FERRY, Laurent *Deux « coups de théâtre »*, in *Labyrinthe* n.32, 2009

GINGRAS, Yves & VECRIN, Lionel *Les prix IG-Nobel, 2002* in *Actes de la recherche en science sociale* n.1, 2002

KAMBOUCHNER, Denis *L'école, question philosophique*, Fayard 2013

¹⁷ AGAMBEN, p. 39

¹⁸ AGAMBEN, p.40

PEETERS, Hugues & CHARLIER, Philippe (1999) *Contribution à une théorie du dispositif*, in *Hermès*, 25.

RANCIERE, Jacques *Le maître ignorant*, Fayard 1987

WEISSER, Marc *Dispositif didactique ? Dispositif pédagogique ? Situations d'apprentissage !* in *Questions vives*, vol. 4 n°13, 2010